FLASH INFO

05/22

ATHLETISSIMA
LAUSANNE

TABLE DES MATIÈRES

3 LE MOT DU BOSS

4+5 PERSPECTIVES DIAMOND LEAGUE

6 MEETING CLUB

7 LE BLOG DE WULL

8 + 9 PRÉSENTATION DU MEETING 2022

10 UNE JOURNÉE EN TANT QUE…

11 CARTE BLANCHE A…

12 ETRE MANAGER DE…

13 SUVA

14 L'EVOLUTION DU SPORT

15 LA PAGE D'OLIVIER PETITJEAN

NOS AMBASSADEURS POUR 2022

LE MOT DU BOSS

Enfin ! La saison d'athlétisme démarre et les premiers grands meetings sont déjà derrière nous. Nos ambassadeurs ont affuté leur forme au soleil méditerranéen ou plus loin encore.

Nous sommes au début d'une longue et grande saison d'athlétisme qui verra se dérouler dès la mi-juillet les championnats du monde à Eugene en Oregon (berceau de la marque à la virgule). C'est dans cette ville que Phil Knight a créé la marque « Nike » qui est valorisée aujourd'hui à plusieurs milliards. Un retour aux sources en quelque sorte.

Ces championnats seront suivis, pour certains pays, par les très attendus Jeux du Commonwealth à Birmingham en Grande Bretagne. Ceci au début du mois d'août.

Puis pour les athlètes européens ce seront les championnats d'Europe à Munich au milieu du mois d'août et qui se termineront une semaine avant Athletissima.

Cette situation va nous permettre de présenter ce qu'il se fait de mieux sur la planète athlétisme le 26 août prochain. En effet les athlètes non-européens vont rester toute la deuxième partie de l'été en Europe, sans d'incessants aller-retour qui, avec le jetlag, péjorent les performances.

Tout au long de votre lecture de ce flash-info dont le renouvellement de son contenu vous a plu, vous recevrez plein d'informations sur notre programme.

La semaine d'Athletissima s'annonce prometteuse. Tout d'abord avec les événements jeunesse qui sont si importants pour nous et qui seront suivis par le désormais traditionnel « City event » qui se déroulera sur la place de la Navigation à Ouchy le jeudi 25 août veille de notre Meeting. Le centre-ville étant submergé de travaux, il n'était pas possible d'y rester, mais nous y reviendrons lorsque tout sera rentré dans l'ordre. Nous allons organiser le saut à la perche hommes avec la participation de la star Mondo Duplantis, qui sera bien présent, contre le reste du monde de la discipline.

Après les championnats du monde et d'Europe, il y aura de la revanche dans l'air. Rappelons que cet événement est gratuit.

Pour ce qui est d'Athletissima Wanda Diamond League qui, je le rappelle, se déroulera un vendredi soir cette année, cette édition du 26 août 2022 est prometteuse au vu des premiers contacts que nous avons engendrés. Le meeting sera de très haute tenue et notre billetterie est d'ores et déjà ouverte : www.athletissima.ch/billetterie. Les meilleurs athlètes du monde seront bien présents à la Pontaise à la fin du mois d'août.

Nos stars nationales pourront également exprimer tout leur talent et confirmer la place que l'athlétisme suisse occupe sur la scène mondiale.

Pour terminer, je dirais également que nous sommes impatients de recevoir des nouvelles de la ville de Lausanne concernant le futur de nos infrastructures.

D'ici là je vous souhaite un bon début d'été !
Bien à vous

Le Boss

PERSPECTIVES

WANDA DIAMOND LEAGUE

LE DÉFI DU CHEF D'ORCHESTRE

Innover sans dénaturer: tel est l'enjeu pour l'athlétisme, qui se cherche de nouveaux atours pour séduire le public, tout en respectant sa tradition. Athletissima relève ce défi et a choisi l'ancien champion de 400m Serge-Alain Simasotchi comme chef d'orchestre pour l'animation.

Simasotchi œuvre en coulisses pour le Meeting depuis deux décennies. Depuis cette année, il a la charge de veiller à l'harmonie et à la mise en scène des opérations, ce que la Wanda Diamond League appelle l'«Event Presentation». Fini, le temps de la simplicité dépouillée où il suffisait de laisser les athlètes s'exprimer dans le stade pour susciter l'enthousiasme du public et des diffuseurs. Aujourd'hui, l'emballage compte de plus en plus: écrans géants, lièvres lumineux, mascottes, interactions avec le public, musique, accueil autour du stade, animation du speaker, sans parler parfois de la présentation des athlètes en voiture décapotable ou du feu d'artifice final.

Athletissima a choisi de professionnaliser sa scénographie en regroupant les forces de tous les acteurs concernés dans un espace réservé en tribunes, sous la conduite de Serge-Alain Simasotchi. Marc Maury, le volubile et efficace speaker, sera désormais guidé par Serge-Alain, qui devra aussi coordonner l'ensemble des bonus fournis au public, en particulier les animations sur écran géant. «Il faut offrir une plus-value, mais sans tuer la magie du spectacle. Autrement dit, faire preuve de souplesse», explique le nouveau chef d'orchestre, qui œuvre en bonne intelligence avec le directeur technique Adamo Vionnet.

Par exemple, s'il a été prévu de diffuser dans le stade une capsule vidéo sur un athlète mais qu'au même moment, un lanceur de javelot expédie son engin très loin, il faudra improviser, renoncer au petit film pour se focaliser sur le lanceur. Idem pour les tours d'honneur, qui doivent être spontanés.

«Pour l'animation, il serait facile de simplement suivre le conducteur sur un fichier Excel» explique le directeur opérationnel du Meeting Olivier Delapierre. «Mais s'il est nécessaire d'être préparé, il s'avère tout aussi important de savoir s'adapter. Et comme ancien athlète, Serge-Alain a le profil adéquat.»

Par petites touches

Athletissima ne va rien révolutionner, mais procéder par petites retouches, année après année. Une des idées serait de diffuser des images tournées en coulisses, par exemple sur les athlètes à l'échauffement. Ou de promener une caméra dans le public, de munir le starter d'un micro, etc. Les projets ne manquent pas. Mais comme pour la musique pendant les compétitions, tout est question de dosage. Le geste et la performance athlétiques ne doivent pas être noyés dans un déluge d'artifices.

Une des attractions très prisée appelée à se développer est la «Wavelight Technology», ce lièvre électronique fait de lumières bleues, vertes ou rouges qui défilent en bord de piste à des vitesses programmées pour mieux emmener les athlètes vers les records. C'est une sorte de prolongement du lièvre en chair et en os, relève la société néerlandaise à l'origine du système. L'idée est non seulement de guider les coureurs mais aussi le public, les profanes en particulier, qui peuvent ainsi instantanément évaluer si les athlètes sont «dans les temps» ou pas.

Ces lumières ont déjà permis d'établir de nombreux exploits, notamment les fabuleux records du monde respectivement du 10'000 m et du 5000 m en octobre 2020 à Valence par l'Ougandais Joshua Cheptegei (26'11"00) et l'Ethiopienne Letesenbet Gidey (14'06"62). Le mouvement est en marche

Nouvelles règles

L'année 2022 verra deux nouveautés : la réforme de la règle du Final 3 dans les sauts horizontaux et les lancers ainsi que la nouvelle méthode pour juger les sauts mordus.

Incompréhensible pour le grand public, et parfois pour les athlètes eux-mêmes, l'essai lancé avec le Final 3 a suscité une levée de boucliers l'an dernier. L'idée était que les trois premiers après cinq tentatives se qualifient pour un 6e essai, qui seul déterminerait le classement pour les trois premières places. Les longueurs obtenues dans les cinq premiers essais ne comptaient plus.

World Athletics a choisi de revenir en arrière cette année, en partie. Ainsi, comme autrefois, ce sont bien à nouveau les meilleures longueurs sur l'ensemble du concours qui détermineront le classement final. À quelques changements près, tout de même : seuls les trois premiers après cinq essais auront droit à une sixième tentative, et une pause de quelque deux minutes sera observée après cinq essais, pendant laquelle toutes les autres compétitions seront arrêtées, pour permettre aux caméras et au public de se focaliser uniquement sur le concours. En outre, la première ou le premier classé après chaque essai s'élancera systématiquement en premier lors de la tentative suivante. Ce compromis entre la formule classique et la première mouture avortée du Final 3 suffira-t-il à stimuler l'intérêt pour ces concours ?

Enfin, la plasticine n'est plus, dans les grands meetings et Championnats, le juge de paix pour décider si un saut est mordu ou pas. L'idée est de remplacer le verdict de l'œil humain par un système électronique qui détectera si le pied ou la chaussure de l'athlète dépasse, pour tout ou partie, la planche d'appel. Les juges ont régulièrement constaté en effet qu'une chaussure, par exemple si le bout est surélevé ou retroussé, ne laissait pas forcément toujours de trace sur la plasticine en la dépassant. L'électronique doit y remédier. Mais les controverses suscitées lors de l'introduction du nouveau système aux derniers Mondiaux indoor à Belgrade ont montré que le jugement électronique n'est pas (encore ?) considéré comme la panacée.

MEETING CLUB

SI CE N'EST PAS DÉJÀ FAIT, REJOIGNEZ LE MEETING CLUB D'ATHLETISSIMA... VOUS NE POURREZ PLUS VOUS EN PASSER...

Fondé en 1978, le Meeting Club Athletissima a pour but, non seulement de partager des moments de convivialité, mais également de permettre à ses membres de faire du réseautage, raison pour laquelle tous les membres se tutoient en toute amitié pour faciliter les échanges.

Le Meeting club organise le déjeuner de promotion d'Athletissima (vendredi 24 juin en 2022) mais également plusieurs stamms tout au long de l'année ayant pour but de nous permettre de garder le contact en dehors de l'événement phare : ATHLETISSIMA.

Ces 4 ou 5 stamms organisés chaque année, avec la présence des membres du comité Directeur, nous permettent de recevoir en toute primeur les informations liées au Meeting, ainsi qu'aux projets futurs... et il y en a lors de chaque stamm.

Les réunions se déroulent en majorité chez nos membres qui ont la possibilité de présenter leur entreprise. Des visites exclusives sont aussi au programme. C'est l'occasion de faire de belles rencontres et la chance de bénéficier d'informations de première main. À ces occasions on répond à vos questions sans langue de bois...

Lors de ces rencontres nous motivons et incitons nos membres à venir accompagnés d'amis ou connaissances pour passer ce moment sympathique en notre et votre compagnie, tout en leur faisant découvrir notre groupe fort à ce jour de plus de 150 personnes. C'est une belle opportunité de réseautage pour tous. Aucune excuse de ne pas rejoindre les amis du Meeting et profiter d'avantages et de moments exclusifs. **Pour adhérer sans modération deux formules sont à choix :**

CHF 500.– qui comprend deux places en tribune principale au Sud et cocktails en espace privatif avant le Meeting.

CHF 300.– qui comprend deux places en tribune opposée Nord et cocktails en espace privatif avant le Meeting.

Possiblité d'acheter des packs complémentaires pour vos invités au Meeting.

Important :
L'espace privatif est le même pour tous quelle que soit la variante choisie.

Tu as également la possibilité de revenir dans l'espace privatif du Meeting club après l'événement afin de partager un verre avec des connaissances que tu auras invitées ou rencontrées lors de la soirée. L'espace sera libre d'accès pour les personnes qui t'accompagneront mais les consommations après l'événement seront payantes.

N'hésite donc pas à rejoindre une équipe dynamique pour vivre le Meeting de l'intérieur.

Nous avons besoin de tous !!!

Pour toute information, appelez le 021 881 54 05.

LE BLOG
DE WULL

Il est à la hauteur Loïc Gasch, 27 ans, et pas que dans sa discipline, qu'il a magnifiée avec une médaille d'argent obtenue à Belgrade en mars lors des Mondiaux en salle. Est-ce le premier fruit récolté depuis qu'il a passé pro au tout début du mois de novembre dernier ? Le citoyen de Grandson qui chausse du 46 réfléchit. « Non, mais c'est le couronnement d'un hiver joyeux, traversé sans blessure, en gagnant tous les concours. Bon, cette médaille valide mon choix, mon changement de statut. » Maintenant que tout est bien calé, en place et en ordre de marche, il ajoute « Je n'ai plus aucun doute sur ce que je fais. » Dans son cahier des charges relié à sa discipline, il ne figure rien d'inutile. D'ailleurs, rien ne l'a jamais été dans ses travaux.

Loïc Gasch a des valeurs et il est lumineux. Sa personnalité force l'intérêt, provoque chez les autres des envies : de l'aider, de le suivre, de l'entourer. Il pense à ses éducateurs, aux personnes qui l'ont fait aimer la discipline, rarement placées dans le rond de lumière. « À mes côtés aujourd'hui, j'ai une équipe formidable (3 entraîneurs plus un préparateur physique), mon amie Jessica m'encourage et me dit fréquemment « Vis ton rêve ! » Tout le monde en fait veut ma réussite, est bienveillant dans mon histoire. » Sa personnalité est telle qu'il fait le bonheur de son entourage.

Dans sa serre intérieure où l'air y est bon, Loïc Gasch cultive la modestie des grands, naturelle de surcroît. C'est le miracle du sport, de celui qu'on aime. « Je sais d'où je viens, je suis resté le p'tit gars de Sainte-Croix. » Il vit sa passion mais pas (encore ?) de sa passion. Il vit un rêve ceint d'un plaisir majuscule. « Le jour où il s'en va, je m'arrêterai. »

Le fait de passer pro, est-ce l'assurance de progresser dans tout ? « Il n'y a pas de garantie, c'est seulement se donner les moyens pour, peut-être, devenir meilleur. Être professionnel, c'est un changement de rythme dans le quotidien – il est personnel, il ne faut pas se calquer sur celui de l'autre –. J'avoue que ça a été difficile pour moi, mentalement, de l'accepter, de le vivre. Mon chemin de vie n'était pas adapté pour le sport. » Cela est une évidence pour certains, pas pour Loïc Gasch, qui a toujours eu la tête très occupée, partout où il travaillait, spécialiste en finance et en comptabilité. Un brevet consacrera son travail.

Il image, souriant. « Au lieu d'être au bureau, tu bois un thé chez toi. » Il s'entraîne tous les jours à Lausanne, la récupération (massage, gainage, physio, etc.) est au centre de ses travaux et la salle de musculation est à Champagne, au Centre de santé « La Fabrique. » Il dit, paisible et après une analyse simple qui n'a rien d'une faute d'impression : « Avant chaque entraînement, je me sens mieux qu'auparavant. Je bosse juste, je ne suis qu'au début de mon apprentissage. » À Belgrade, Loïc Gasch a échoué à 2,34 m mais une partie de son corps était au-dessus de la barre. « Je sais que je peux franchir cette hauteur et je vais tout faire pour que cela arrive le plus rapidement possible. »

Il s'est donc entouré de personnes, expertes dans leur domaine respectif. Une addition de compétences gagnante. « Moi, je ne suis spécialiste en rien. Quand je parle, je dis on, pas je. » Être pro, n'est-ce pas une pression supplémentaire, vis-à-vis de l'entourage, d'Athletissima – Loïc Gasch est un de ses ambassadeurs –, de Swiss Athletics (la Fédération) qui l'aident financièrement ? « Cette pression-là, comme celle liée au résultat je ne la veux pas. »

Un sauteur en hauteur pro, c'est plutôt atypique, surtout en Suisse. Il va pouvoir s'appuyer sur la médaille de Belgrade pour gagner en confiance. « Elle valide toutes les décisions que j'ai prises, le fait aussi que je peux y croire. » Elle devrait également lui permettre d'entrer dans des meetings intéressants. Dans son équipe, performante, une personne gère ce genre d'engagement.

La renommée de Loïc Gasch s'installe lentement mais sûrement. Comme le pianiste, il fait ses gammes encore et encore, pour que ses gestes, leur souplesse qui facilite l'exécution, lui permettent de grignoter de l'altitude, des centimètres, encore et encore. Le p'tit gars de Sainte-Croix est craint, désormais, et son écrin va s'enrichir d'autres médailles. Ça, c'est sûr.

Son record, de Suisse, en plein air est de 2,33 m. Il a fixé celui sous toit à 2,31 m. Mais où s'arrêtera-t-il ?

MEETING 2022

PRÉSENTATION

LES POINTS FORTS DE L'ÉDITION 2022

Au moins dix-sept épreuves figurent au programme d'Athletissima le 26 août et du City Event la veille: 14 disciplines estampillées Wanda Diamond League et trois épreuves bonus, en plus de l'avant-programme national. Aperçu des points forts, en sachant que les engagements n'ont pas encore été conclus mais qu'une bonne partie des athlètes cités devraient être de la partie.

100 m F
Une des courses les plus attendues. Le public aura les yeux de Chimène pour Mujinga Kambundji et Ajla Del Ponte, qui feront face aux fusées jamaïcaines et américaines.

200 m H
Le virage de la Pontaise est réputé optimal pour le demi-tour de piste. Usain Bolt en a profité en son temps. Désormais les stars se nomment Andre De Grasse (champion olympique), Noah Lyles ou Fred Kerley. Le vainqueur s'approchera sans doute des 19"50-60.

400 m F
Double championne olympique de la discipline, Shaunae Miller-Uibo est un régal à voir courir. Son finish irrésistible et sa belle foulée cadencée en font une attraction. Jacky Delapierre fera tout pour que la Bahaméenne soit au départ.

1500 m H
Jakob Ingebrigtsen avait manqué son rendez-vous lausannois sur 3000 m, en 2021. Champion olympique du 1500 m, le Norvégien a une revanche à prendre mais les Kényans et les Ethiopiens seront évidemment au top.

3000 m F
La meilleure mondiale en 2021 a été la Burundaise Francine Niyonsaba, ex-coureuse de 800 m désormais interdite de courir sur le double tour de piste à cause de son hyperandrogénie. Elle peut à tout moment damer le pion aux Ethiopiennes et aux Kényanes sur 3000 m.

3000 m steeple H
Cette épreuve spectaculaire débouche en général sur de belles batailles tactiques. Aux JO de Tokyo, le Marocain Soufiane el-Bakkali a battu l'armada des hauts plateaux d'Afrique de l'Est. La discipline est très ouverte actuellement.

100 m haies
La nouvelle star de la discipline est la Portoricaine Jasmine Camacho-Quinn, championne olympique. Elle a le record du monde dans les jambes (12"20). Mais la détentrice de ce record, Kendra Harrison, ne va pas s'en laisser compter. Et que peut faire l'étoile montante bernoise Ditaji Kambundji ?

110 m haies
Le Bâlois Jason Joseph était 10e performer mondial en 2021 (13”12). Il sera très attendu, dans cette épreuve toujours très relevée à la Pontaise, théâtre du mémorable record du monde de Liu Xiang en 2006.

400 m haies F
Lea Sprunger, désormais organisatrice, ressentira peut-être une douce mélancolie en voyant les fusées de la discipline partir sans elle. Les Américaines Sydney McLaughlin et Dalilah Muhammad ont été époustouflantes à Tokyo. L’une ou l’autre enflammera-t-elle la Pontaise ?

Hauteur H
Co-champions olympiques à Tokyo, Gianmarco Tamberi et Mutaz Barshim sont dans les petits papiers de Jacky Delapierre pour 2022. À coup sûr, l’ambassadeur d’Athletissima Loïc Gasch sera de la partie. Le Vaudois est vice-champion du monde en salle !

Perche F
Le concours aura lieu cette fois non pas au Flon mais à la Pontaise. La Zurichoise Angelica Moser aura son mot à dire face aux stars du moment que sont Katie Nageotte, Holly Bradshaw ou Sandi Morris.

Poids H
La discipline est en plein boom. L’Américain Ryan Crouser a porté l’an dernier le record du monde à 23 m 37. Dans son sillage, cinq autres hommes ont lancé à 22 m et plus. Cela promet.

Triple saut F
Yulimar Rojas a relancé le triple saut de façon magistrale. En finale olympique à Tokyo, la Vénézuélienne a rebondi à 15 m 67, record du monde, avant de récidiver quelques mois plus tard, aux Mondiaux en salle de Belgrade, avec 15 m 74. Et derrière elle, la lutte se densifie, gage de spectacle pour Lausanne.

Javelot H
Le patron de la discipline, l’Allemand Johannes Vetter, est passé au travers à Tokyo (9e) mais s’est imposé peu après à Athletissima. On salive à l’idée de le voir affronter le champion olympique surprise, l’Indien Neeraj Chopra, absent à Lausanne l’an dernier tant il avait fêté son titre.

HORS DIAMOND LEAGUE

800 m F
Dans cette discipline chère à Jacky Delapierre, les Britanniques jouent traditionnellement un rôle en vue. Potentiellement, les athlètes à suivre sont Keely Hodgkinson, Laura Muir, mais aussi la jeune prodige américaine Athing Mu.

Perche H
Un point fort, très fort, chaque année. Le recordman du monde et champion olympique Armand Duplantis et les Américains Chris Nielsen et Sam Kendricks, entre autres, vont épater la galerie. Il s’agira d’un City Event, organisé la veille du meeting, à la Place de la Navigation.

4 x 100 m F
Athletissima est à la base de la montée en puissance du relais suisse. Cette année encore, le relais féminin clôturera le meeting avec, peut-être, un nouveau record des Suissesses emmenées par Ajla Del Ponte et Mujinga Kambundji.

PIERRE-ANDRÉ BADOUX

STARTER RESPONSABLE

«L'assistance vidéo en athlétisme? Ça se discute…»

Pour dire depuis combien de temps il officie comme starter du meeting, Pierre-André Badoux, le pistolet électronique dans sa main droite, a un point de repère duquel il retranche un an. «C'est le record du monde de Leroy Burrell sur 100m (9"85) établi à Lausanne en 1994.» En passant, le citoyen de Payerne, outil toujours en main, qui s'est modernisé depuis, en a un autre, de record. «Il s'agit de celui de Liu Xiang, sur 110m haies (12"88) en 2006.»

Quand le silence dans le stade est partout et que les athlètes sont derrière leurs starting-block, il annonce: «On your marks!». Il est alors dans sa «bulle» Pierre-André Badoux. Coupé de la frénésie, il s'offre un moment à lui, droit comme un i sur le podium. Guère loin se trouvent trois autres de ses collègues starters, dont la mission tout au long de la soirée est également de donner des départs. «On est une équipe, qui se parle à un moment précis, même avec les yeux.»

Le starter principal, debout sur son petit podium, est le seul à porter des oreillettes, en liaison avec la machine qui détecte les faux-départs, reliée aux starting-blocks et au pistolet électronique, dont la fonction est aussi de rappeler les athlètes. «Entre le «On your marks» et le «Set» (prêt!), il se passe entre 10 ou 15 secondes. Puis, il y a le coup de pistolet, qui doit intervenir juste après dans un laps de temps régulier. Les athlètes prennent leur position de départ finale dans le plus bref délai. Quand ils sont tous immobiles, à ce moment-là, le départ est donné. Plus aucun faux-départ n'est toléré.»

Se pourrait-il qu'un jour l'assistance vidéo, si décriée en football, intervienne dans la vie de l'athlétisme? «Ça se discute. Si je suis pour ou contre? Si on n'a pas le choix, il faudra s'y faire. Aujourd'hui, on n'a que les images TV, non accessibles le jour du meeting, mais utilisables pour les cours de formations.» Précision intéressante: l'assistance vidéo a été utilisée cette année aux Championnats du monde indoor à Belgrade.

Pour Pierre-André Badoux, et son équipe, les deux premières épreuves, celles qui ont lieu au tout début de la réunion (à 18h), dans l'anonymat ou presque, sont les plus importantes. «On en profite pour prendre nos marques, on peaufine notre mise en place, notre organisation. Il s'agit d'un bon échauffement, aussi pour nous. Il faut être prêt à 20h, performants, sachant que personne n'est infaillible. Nous sommes des humains.»

La course la plus dure, celle qui requiert une grosse concentration chez un starter? «Il y en a deux, le 100m haies et le 110m haies. Parce que les athlètes sont sous tension, obligés de partir parfaitement afin de respecter leurs marques pour être au top sur la première haie.»

Dans la foulée il se souvient d'un 100m dames perturbé, il y a quelques années, pour lequel la machine n'a pas détecté un faux-départ. «Nous avons dû tirer 7-8 coups de pistolet de rappel. En vain. Le bruit était tel dans le stade que les athlètes n'ont rien entendu sauf une, la fautive qui, sachant son départ anticipé, s'est arrêtée. Le 100m a été recouru et il a fallu dans la hâte leur mettre à disposition 8 bouteilles d'eau, fermées, à cause du doping.»

Pierre-André Badoux soustrait une autre course de son tiroir à souvenirs. Un 400m avec Michael Johnson, «La Loco de Waco», ou «La Statue», rapport à sa façon de courir. «Je l'avais rappelé, après 10 secondes de course. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé. Il faisait très chaud, j'ai eu une «absence», peut-être avais-je été victime d'une petite insolation.» Malgré ce couac humain, cela n'a pas empêché Michael Johnson d'établir ce soir-là la meilleure performance mondiale sur le tour de piste. «Ce qui est arrivé a été un bon échauffement pour lui.»

Aujourd'hui, il en sourit mais sur le moment tout était moins drôle. Durant sa vie de starter à Athletissima, notamment, Pierre-André Badoux, ancien arbitre au plus haut niveau en basketball, n'a rencontré aucun différend ni désaccord avec un athlète. «Les contacts, quand il y en a, sont bons. En cas de faux-départ, il se peut qu'on se rende vers l'athlète. Avec le temps, on se connaît.»

Et quand son chemin croisait celui de Lea Sprunger, entre autres, il lui souhaitait une bonne course. «Et elle me disait merci.»

CARTE BLANCHE À...

CHRISTOPHE DUBI

« À VIDY, AVEC MON PAPA, GÉRARD »

À mes yeux admiratifs, l'athlétisme est le sport accessible et universel par excellence. Parce qu'il n'y a aucune barrière à l'entrée, parce qu'il représente la diversité, celui et celle qui s'impose est au sommet d'une pyramide de pratiquants phénoménalement large. Courir plus vite, plus longtemps, sauter plus haut, lancer plus loin, se confronter autour de règles simples avec le plus grand nombre. C'est la définition même du test ultime.

C'était au milieu des années 70. Nous allions à Vidy avec mon papa qui était fou d'athlétisme et qui l'est resté. J'y avais vu Dwight Stones au saut en hauteur. Papa et moi, nous nous trouvions au bord du sautoir. Je me rappelle aussi de Edwin Moses sur 400 m haies et de ses 13 foulées. Il avait échoué contre le record du monde pour s'être relevé un peu tôt. Et puis, le stade explosait lorsque les Suisses entraient. Je me souviens de Cornelia Bürki, par exemple. Inoubliable.

Aucune nostalgie de cette époque, car Athletissima a continué de se développer et il est resté l'événement incontournable. C'est du reste un des seuls rendez-vous sportifs auquel j'assiste parce que c'est là que ça se passe. Malgré de nombreux voyages, j'essaye d'organiser mon temps autour d'Athletissima ; parfois cela coince un peu parce que des rendez-vous s'avèrent indéboulonnables. Mais le replay TV est là, ce qui me permet de combler l'absence.

En athlétisme, pas d'épreuves ou de disciplines favorites. Il n'y a là rien de diplomatique, mais en désigner une voire deux serait omettre toute la richesse et la profondeur du sport. Tout le monde peut, ou mieux, a le droit de briller sur un terrain : une femme menue, un monolithe, un Apollon taillé dans du marbre, un colosse et ce quelle que soit la culture, la race ou la religion. L'athlétisme est cosmique, c'est le sport pour tous, l'émotion et l'inspiration pour tous.

Après les Jeux Olympiques, nous ne pratiquerons pas tous le javelot ou le saut à la perche, mais aucun doute que nous allons enfiler une paire de basket, parce que le jogging de remise en forme est une évidence. Après Athletissima, les quais d'Ouchy ou de Vidy sont toujours un peu plus sportifs, les cours de récréation font toutes à peu près 100 m.

Si l'impact d'Athletissima ne cesse de s'accroître, c'est que le Meeting s'est sans cesse adapté et, dans une certaine mesure, réinventé. Le City Event, qui se tient la veille, s'inscrit parfaitement dans l'idée de sortir le sport des stades pour l'offrir aux citoyens. Quel plus bel écrin pour les sauteuses et sauteurs que le cœur de la capitale olympique ? Au-delà du geste d'un soir, c'est un véritable enjeu de société que d'amener le sport là où se trouvent ses pratiquants, au centre des villes.

À tous, rendez-vous le 25 août à la place de la Navigation et le 26 au Stade olympique de la Pontaise.

Christophe Dubi,
Directeur exécutif des Jeux olympiques (CIO).

ÊTRE MANAGER DE...

LAIDLAW: «UN CLIMAT DE CONFIANCE À LAUSANNE»

Adrian Laidlaw est un des managers les plus réputés. Ses paroles comptent: «Lausanne, c'est l'endroit où il faut aller quand on est athlète et manager», dit-il. Le Jamaïcain nous explique les raisons de son attachement au meeting.

Il est certes de bon ton, quand on gère les intérêts d'athlètes, de vanter les mérites des événements auxquels on est invité. Ceci posé, quand on discute avec Adrian Laidlaw, on ressent d'abord de la sincérité. De Fort Lauderdale en Floride où il réside une bonne partie de l'année, il nous a parlé avec passion pendant près de deux heures de son métier: «Je connais Jacky (Delapierre) depuis une quinzaine d'années. Nous avons établi une relation de confiance. Parfois, nos négociations durent quelques jours, parfois plusieurs semaines. Nous ne sommes pas toujours d'accord. Mais à la fin, nous trouvons un arrangement bénéfique aux deux parties», relève le manager de 54 ans.

L'homme a vu du pays, il estime faire «le plus beau métier du monde, grâce aux voyages», il a travaillé avec les meilleurs sprinters, ceux du groupe MVP de Stephen Francis (Asafa Powell, Nesta Carter...) ainsi qu'avec Shelly-Ann Fraser-Pryce (jusqu'en 2020) et Elaine Thompson-Herah (jusqu'à fin 2021), les deux femmes actuellement les plus rapides du monde. Aujourd'hui il accompagne notamment Shericka Jackson, Ronald Levy, Angelique Strachan.

Relax

«Tous les athlètes veulent courir à Lausanne, car c'est la ville du CIO et du Musée olympique. Et les Jeux, c'est le nec plus ultra pour tout athlète. J'aime l'atmosphère qui règne à Lausanne. C'est relax, il y a le lac, on s'y sent bien. Pour +performer+, il faut que les athlètes soient à l'aise là où ils courent. À Lausanne, les conditions sont réunies», souligne Laidlaw.

Il ne tarit pas d'éloges sur l'organisation: «Avec Jean-Pierre Schoebel à Monaco, Jacky est le patron de meeting le plus ancien du circuit. Cela signifie quelque chose. Parfois, nous nous disputons, sur les primes, sur l'attribution des couloirs. Je me souviens qu'une fois, en 2009 je crois, nous étions en désaccord sur le couloir à donner à Shelly-Ann sur 100 m. Il cherchait à tout prix à me faire croire qu'il valait mieux pour elle qu'elle coure dans un autre couloir que celui que j'avais demandé. J'ai obtenu gain de cause, et heureusement elle a gagné. Mais en général, quand Jacky vous demande quelque chose, vous savez que vous avez intérêt à dire oui. Lui et moi, chacun est dans son rôle, le processus s'avère équitable.»

Il arrive que Laidlaw propose à Athletissima des athlètes assez peu connus, mais en devenir. «Jacky me fait confiance. Il sait que je les lui présente pour une raison. En général, il n'est pas déçu et se montre reconnaissant. Il a cette vision, il fait confiance.»

Du gagnant-gagnant, en quelque sorte.

SUVA

Le 26 août, vers 20 h, il y aura une course en fauteuil roulant soutenue par la SUVA, mise en bouche de feu avant les épreuves estampillées Diamond League. « Notre partenariat avec Athletissima ne concerne que le soutien de cette course spécifique, car nous n'avons pas d'engagement de sponsoring dans l'athlétisme », souligne Philippe Conus, Directeur régional pour la Suisse occidentale du plus important assureur accident national puisque la moitié de la population active du pays y est assurée.

La SUVA soutient la course en fauteuil roulant car elle souhaite mettre en évidence que même après un très grave accident, il est possible de continuer à exercer une certaine activité qui permet de favoriser et accroître l'autonomie des personnes concernées.

« Nous voulons encourager le retour au travail et favoriser la réinsertion sociale et professionnelle. Le fait de rester actif permet également de prévenir le développement éventuel d'autres affections », ajoute Philippe Conus.

« À la base, poursuit-il, la SUVA a un partenariat avec l'Association suisse des paraplégiques, laquelle a un département sport suisse en fauteuil roulant. »

Il évoque également la clinique de réadaptation de la SUVA à Sion, qui possède l'unique centre de réadaptation en paraplégie de Suisse-romande. « Une prise en charge pluridisciplinaire est effectuée de manière précoce et accompagne le patient en lui apportant tous les moyens de gérer sa vie en lien avec ses projets d'avenir. »

La SUVA n'a pas vraiment besoin de publicité. « Par le biais de ce soutien, nous voulons démontrer la plus-value de notre modèle qui intègre prévention, assurance et réadaptation. »

Le 26 août, la SUVA invitera des représentants d'entreprises et des partenaires afin de vivre une soirée pleine d'émotions au travers de l'effort extraordinaire de ces athlètes de très haut niveau en fauteuil roulant. Malgré un sale coup du destin, tous ont décidé de se réaliser au travers du sport, de se fabriquer des moments intenses et forts qu'ils n'auraient peut-être pas pu élaborer autrement.

L'ÉVOLUTION DU SPORT

LES CHAUSSURES RELANCENT LA COURSE AUX RECORDS

La nouvelle génération de chaussures, sur route ou à pointes, a largement contribué à faire voler en éclat les records ces dernières années, notamment aux JO de Tokyo. La technologie avance, des critiques fusent. Au public de juger.

L'analyse n'est pas forcément représentative mais a valeur d'indication: sur les forums de lecteurs des médias spécialisés, un net écart apparaît entre le monde anglo-saxon et francophone. Outre-Atlantique, les nouveautés techniques sont largement vues comme un enrichissement pour l'athlétisme. Mais plus près de chez nous, maints puristes regrettent qu'elles brouillent les comparaisons des performances entre les époques.

Et puis, il y a Usain Bolt, dont l'avis, forcément, pèse: «C'est risible. Bizarre. Ces nouvelles chaussures faussent l'équité», a dit l'icône jamaïcaine du sprint, juste avant les JO de Tokyo.

Les chaussures avec plaques de carbone rigides et mousse incorporées, ainsi qu'un talon surélevé, ont d'abord révolutionné les courses sur route (avec la Vaporfly de Nike) avant de largement essaimer sur piste, depuis l'an dernier surtout. Sur toutes les distances, du sprint au 10'000m. Si Nike a été le précurseur, toutes les grandes marques s'y sont mises. Et World Athletics a dû réglementer les innovations.

À Tokyo, le nouveau recordman du monde du 400m haies Karsten Warholm avait critiqué le fait que son dauphin, Rai Benjamin, portait des pointes avec de la mousse apportant un meilleur rendement énergétique. Ce faisant, le Norvégien, sans donner de détails, avait confirmé travailler de son côté avec Puma et l'écurie Mercedes de F1 pour son propre modèle de chaussure. Qui porte quoi exactement, difficile de le savoir. Reste que le fantastique bouquet de performances enregistré aux JO de Tokyo s'explique en bonne partie par les développements technologiques récents, que ce soit pour les chaussures ou le revêtement de la piste.

Deux minutes et demie de moins

L'effet est surtout net pour les longues distances, ainsi que chez les femmes. Sur marathon, le chrono des 50 meilleurs mondiaux a progressé en moyenne de 2'30 chez les hommes et de 3' chez les femmes les années qui ont suivi l'introduction de la Vaporfly en 2016 pour les JO de Rio. La chaussure s'appelle du reste «Vaporfly 4%», signifiant une amélioration du rendement énergétique grâce au carbone et à la mousse de 4%, qui permet de faire progresser les chronos de 2% environ. Ces 2% sont une moyenne. Cela dépend beaucoup de la foulée de chaque athlète et de sa capacité d'adaptation.

Les athlètes n'aiment pas en général aborder le sujet. Parler des chaussures équivaut pour eux à minimiser leurs performances. Mais là n'est pas l'idée, dans la mesure où chacun, aujourd'hui, peut en profiter. En tout cas, la technologie, plus que jamais, s'invite dans l'athlétisme. Il faut s'y faire.

LA PAGE D'OLIVIER PETITJEAN

UNE PÉRIODE EXCEPTIONNELLE

L'athlétisme suisse vit une période dorée. La très bonne cuvée 2021 aux JO de Tokyo et les trois médailles remportées aux Mondiaux en salle de Belgrade en mars sont des marqueurs importants, mais il y en a un autre: la Suisse compte six réunions dans le top 50 des meilleurs meetings mondiaux. Un exploit, une opportunité qu'il faut savourer.

2022 pourrait être une année historique pour l'athlétisme suisse. D'ores et déjà, que les amateurs réservent les dates du 15-24 juillet et du 15 au 21 août, auxquelles se tiendront respectivement les Championnats du monde à Eugene et d'Europe à Berlin! Tout est réuni pour un bouquet de résultats exceptionnels. Aux Mondiaux indoor de Belgrade, la Suisse s'est hissée au 4e rang du tableau des médailles avec l'or de Mujinga Kambundji sur 60 m et l'argent de Simon Ehammer à l'heptathlon ainsi que de Loïc Gasch à la hauteur. Sans compter la 4e place d'Angelica Moser à la perche et les promesses de Ditaji Kambundji, qui a chuté sur 60 m haies alors qu'elle était lancée vers le podium.

Avec onze athlètes présents, la Suisse comptait autant de sélectionnés que la France. Le réservoir est profond, avec une élite compétitive dans tous les groupes de discipline, du sprint aux sauts en passant par les longues distances. De quoi envisager, pour les Européens de Munich, un record de médailles (la meilleure moisson à ce jour est de 5 podiums, en 2016 à Amsterdam). Pour Eugene aussi, l'ambition est de mise.

L'élan se manifeste à plusieurs échelons. Les athlètes et le public suisses ont le privilège d'avoir sur leur sol six meetings ultra-compétitifs, qui se situent dans les 50 meilleurs mondiaux à l'aune de la qualité du plateau, selon le classement 2021 de World Athletics: le Weltklasse (no 1), Athletissima (2e), Bellinzone (23e), Lucerne (31e), Berne/Citius (38e), et Genève/AthletiCA (45e).

Seuls les Etats-Unis, avec 14 réunions dans le top 50, font mieux que la Suisse. Tous les autres pays sont loin derrière. La France et l'Italie par exemple n'en comptent que trois, la Grande-Bretagne, deux, et l'Allemagne, une seule.

Ces meetings constituent autant de plateformes permettant aux vedettes nationales mais aussi aux athlètes en devenir de briller et de s'aguerrir. Il faut en profiter.

DITAJI KAMBUNDJI

ANGELICA MOSER

LA TEAM ATHLETISSIMA LORS DES 20 KM DE LAUSANNE

Graphax fournisseur officiel Athletissima, Imprimé sur Konica Minolta AccurioPRESS C7100.

ATHLETISSIMA

RTE D'ORON 17 – POLIEZ-PITTET
CP 336 – 1040 ECHALLENS
SUISSE

WWW.ATHLETISSIMA.CH
INFO@ATHLETISSIMA.CH

T +41 21 881 54 05
F +41 21 881 55 87

Impressum - Ont participé à la réalisation de ce numéro :
Pierre-André Badoux, Philippe Conus, Olivier Delapierre, Jean-Marc Del Custode, Christophe Dubi, Loïc Gash, Anaëlle Guignard (Imprimoffset Bordin SA), Estelle Jeanfavre, Adrian Laidlaw, Olivier Petitjean, Jacques Wullschleger.

UBS